

ces étranges et dangereux livres d'Obermann, de Lélia ; théories qui au premier aspect peuvent surprendre ou même séduire, mais qui aboutissent nécessairement à la négation de l'art et de la littérature, puisqu'elles réhabilitent et glorifient les nouveaux excès qui étouffent bien vite toute inspiration, puisqu'elles prennent pour le sceau du génie ce qui est fatalement destiné à l'anéantir. Sous mille formes diverses, ces idées se sont répandues dans la critique et ont infecté le roman. La prose, comme la poésie, s'est faite leur exacte et rigoureuse interprète ; je n'en veux d'autre preuve que cette phrase, que je détache entre mille des œuvres d'une femme justement célèbre : « Je croirais assez à une gradation de forces dans les affections successives d'une âme qui se livre ingénument comme la mienne. Je n'ai jamais travaillé mon imagination pour animer ou rallumer en moi le sentiment qui n'y était pas encore ou celui qui n'y était plus ; je ne me suis jamais imposé l'amour comme un devoir, la constance comme un rôle ; quand j'ai senti l'amour s'éteindre, je l'ai dit sans honte et sans remords, et j'ai obéi à la Providence qui m'attirait ailleurs. » Rien n'y manque, ni l'affectation mensongère d'un sentiment élevé, ni la fausse couleur religieuse, ni l'erreur de la doctrine.

Ces théories vivent autour de nous ; maladroitement copiées sur les écarts de quelques grands esprits, elles peuplent de ridicules génies incompris les bas-fonds de la littérature. L'amour simple et naturel des lettres, tel qu'on le pratiquait au XVIII<sup>e</sup> siècle, est devenu pour un grand nombre une chimère surannée. Toute croyance amoindrit l'esprit qui l'accepte, comprime sa liberté, paralyse à jamais son essor. Prodiguer le dédain à tout ce que le vulgaire estime, faire parade de vaines souffrances morales et gloire de son scepticisme, placer le sublime dans quelques boutades déclamatoires, et la morale dans l'émancipation des instincts et la réhabilitation des sens ; prendre en pitié ceux qui, acceptant franchement leur siècle, ont la faiblesse de travailler à le rendre meilleur ; voilà le plus sûr chemin de l'immortalité. Et comme à toute doctrine il faut un héros, un modèle, on a évoqué de l'Espagne la vieille ombre de Don Juan ; on lui a prêté une philosophie, à lui qui vécut au jour le jour dans ses passions jusqu'au moment où il fut saisi par la terrible et inexorable statue. Son spectre nous est apparu, mais comme l'ombre du vieux héros Troyen, *quantum mutatus ab Mo Hectore*. Tirso de Molina ne le reconnaîtrait plus, et